

W1-00133
848650
Dissert CG



Code épreuve : 254

Nombre de pages : 9

Session : 2025

Épreuve de : Culture Générale

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Sauver les images

Dans la pièce de théâtre Le Tartuffe, le personnage Orgon accueille dans sa maison Tartuffe. Ce dernier profite de la naïveté d'Orgon quant à l'image et l'apparence qu'il lui rendait. Tartuffe trompe Orgon en menant un double jeu avec lui, il aura par exemple une relation secrète avec la femme d'Orgon. Ainsi, le personnage de Tartuffe, qui utilise son apparence et donc son image pour tromper, remet en question le fait qu'il faille sauver les images.

Le mot "sauver" est utilisé lorsque il faut mettre quelque chose hors d'un danger. Ce danger serait alors une menace existentielle par la chose, ce qui n'écarterait que quelqu'un venant le secourir. Porter secours à quelque chose en danger est alors un acte volontaire, un sacrifice, un acte héroïque. Dès lors, pour sauver les images il y aurait la nécessité de les décider face à un potentiel danger, une menace. Cette menace impliquerait alors un danger de mort, ou de disparition des images. Il conviendrait alors de comprendre quel est ce danger existentiel par lequel l'image est menacée, par qui et pour quelle raison est-il présent. En général, lorsque l'on sauve quelque chose, c'est parce que celle-ci nous est utile, il y aurait ainsi

une utilité potentielle à sauver l'image. Le sauvetage serait alors dicté par une forme d'utilitarisme. On peut aussi sauver quelque chose parce que nous lui portons de l'affection. Mais pourquoi alors sauver l'image parce que nous l'apprécions ? Dès lors il faudra comprendre si on sauve les images, on veut à agir selon ses émotions, auquel cas, on ne saurait que les images pour lesquelles nous avons de l'estime. Dans la loi il est dit que l'acte de "non assistance à personne en danger" est illégal. Ainsi le fait de laisser mourir, ne pas sauver est vu comme une forme de participation à la mort de la personne. Dès lors peut-on considérer qu'il y aurait une forme de "non assistance à image en danger" ? Ce qui voudrait dire qu'il faudrait à tout prix sauver l'image, car ne pas la sauver serait comme la tuer. Il est aussi nécessaire de comprendre ce que l'on veut vraiment en sauvant les images. Ainsi, on pourrait sauver les apparences de l'image, c'est à dire une image que l'on aime regarder, on pourrait aussi sauver l'image pour ce qu'elle représente. Ainsi, dans le cas de J. G. Jure, la considération esthétique de l'image est moindre puisque nous regardons non pas l'image mais ce qu'elle représente. Ainsi, sauver une photo de famille n'est pas un acte pour sauver une photo particulièrement esthétique mais bien pour sauver son contenu. Il y a aussi dans le sauvetage une dimension héroïque voire un potentiel sacré. Dès lors, est-ce que nous serions vraiment capables de nous sacrifier pour les images ? Ainsi, nous nous demanderons, y'a-t-il nécessité de sauver les images au point d'en venir à un sacrifice héroïque ? Que savons nous vraiment quand nous sauvons les images ? Il faudrait dans un premier temps que par son caractère même, l'image ne soit pas ou ne puisse pas être sauvée

nous serions alors contraints de la laisser mourir. (I) Cependant, si elle
lui sont en danger de mort voire déjà mortes, nous pourrions tenter de
les sauver (II). Enfin, lorsque nous sauvons ou réhabitons les images,
il est nécessaire que le comprendre à qui nous sauvons vraiment (III).

Il semblerait que par son caractère même, l'image ne doive
par ou ne puisse pas être sauvée, nous serions alors
contraints de la laisser mourir. Il faudrait d'abord
laisser mourir l'image car en la sauvant c'est nous que
nous tuons. Il faudrait alors ne pas sauver l'image pour
nous sauver nous-même. Dans la République, Platon
écrit le Mythe de la Caverne. Dans ce mythe, des hommes
sont attachés dans une caverne) de à un mur.

Ils y ont, sont projetés des images. L'homme attaché
est alors pris de fascination par les images qui sont devant
lui, il ne regarde que cela. Or pour Platon, il existe
deux mondes : le monde intelligible (les idées : le beau)
et le monde sensible (une table, une chaise). Pour Platon
le monde intelligible est une illusion, il faut selon lui
s'en détacher, donc se détacher des images pour atteindre
l'intelligible. Ainsi, dans le Mythe de la Caverne, les
hommes sont enfermés dans la Caverne qui représente le
monde sensible. Or pour Platon comme celui-ci est une illusion,
il faut à tout prix se détacher des chaînes de la Caverne, et par
cela il peut en sortir et atteindre la lumière en dehors
(le monde intelligible). Ainsi, pour Platon, le seul
moyen de se sauver. Finalement (sortir de la Caverne) implique
de se détacher complètement des images. Sauver les images
serait alors rester dans l'illusion du monde sensible, il
faudrait alors pour sortir de l'illusion, et donc se sauver
soi-même, ne pas sauver les images.

Si nous ne devons pas sauver les images, il semblerait
aussi que parfois nous ne pourrions pas être en mesure de
le faire. Il semblerait que l'image meurt en même temps
que ce qu'elle représente. En effet, dans une considération
autant esthétique que qu'opératoire, lorsqu'une photo

de quelqu'un ou de quelque chose ne nous évoque rien, pas un souvenir,
pas une histoire, il semble que l'image ne puisse être sauvée.
Dans son livre W ou le souvenir d'enfance, George
Peres décrit une photo qu'il a retrouvée sur laquelle
sa grand mère apparaît. Or le problème vient du fait que
même si cette photo est une photo de sa grand mère, Georges
Peres ne la connaît pas, il ne connaît pas non plus le lieu
où a été prise la photo, ni le contexte dans lequel elle
a été prise. Ainsi même si l'on pouvait croire que cette photo
est d'une grande valeur pour Georges Peres puisqu'elle est
une photo de famille, en réalité, il décrit que comme elle ne lui
évoque rien, son affection pour l'image s'en trouve atteinte.
Ainsi, même en voulant sauver l'image, c'est à dire en la
mettant dans un cadre par exemple, l'image est morte
en même temps que le souvenir de sa grand mère s'en est allé.
Des lors pourquoi l'image par nature ne peut nous parler
et délivrer les secrets qu'elle renferme, mais ne pouvons
la sauver car elle meurt en même temps que la personne qui
détient les secrets de ce qu'il y a dans l'image.

Enfin, il semblerait que nous nous ne serions en capacité
de sauver l'image, car l'image telle que nous la connaissons
aujourd'hui serait déjà morte. En effet, pour sauver les
images, il faudrait que celles-ci soient encore vivantes
ou il semblerait que cela n'ait rien d'inédit. Olivier Roy
dans Globe et l'ère de l'image après Jésus Christ
décrit l'évolution de l'image au cours de l'histoire sur
un temps long. Pour lui ce l'image moderne a été
fabriquée par les civilisations chrétiennes, ces images n'ont
plus rien à voir avec ce qu'elles ont été au cours de l'histoire.
En effet, à l'image du Christ de Pantocrator, les images
à l'époque avaient prétention à détenir un message
perceptible seulement après avoir dépassé l'image immédiate.
Or Olivier Roy déplore que les images modernes ne
sont que des "visuels", dans le sens où aucun déparement
de celles-ci n'est possible, l'image ne cache pas un message, elle
donne tout à voir. Il prend l'exemple de la publicité
dont le seul but est de vendre. Ainsi, l'image

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 9

Session : 2025

Épreuve de : Culture Générale

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

est déjà morte car elle s'est tuée toute seule, nous ne sommes donc pas en mesure de la sauver.

Cependant, si celles-ci sont en danger de mort voire déjà mortes, nous pourrions quand même tenter de les sauver. En effet, ces images restent avant tout un témoignage de ce qu'elles représentent, mais de moins ainsi les sauver de ceux qui veulent effacer ce témoignage. Si la photo de George Pele ne lui évoque rien sur sa grand-mère, peut-être est-ce comparable que celle-ci reste quand même une forme de preuve malgré tout de son existence et du fait qu'elle s'était à un moment donné sur le lieu où a été prise l'image. Dans son livre Images malgré tout, Georges Didi-Huberman décrit parfaitement ce rôle de mémoire et l'image comme preuve d'existence de ce qu'elle donne à voir. En effet, il décrit 4 images prises par des prisonniers juifs dans des camps de concentration de la Seconde Guerre mondiale. Ceux qui ont pris la photo étaient des "Sonderkommando", ils s'étaient chargés d'incinérer des juifs dans des fours crématoires. Ses derniers ont alors pris en photo de l'intérieur l'honneur des chambres à gaz. Même si ces images sont floues, mais cadrées, avec une faible luminosité, elles restent des images malgré tout, dans le sens où elles sont une preuve que l'honneur des chambres à gaz a bien existé. Il faut alors selon lui sauvegarder les images car celles-ci sont une preuve contre

le négationnisme de l'existence des chambres à gaz dans le cas là.
 Dans un sens voisin, pendant la guerre du Vietnam, le
 photographe Eddie Adams a pris en photo un officier tiéant à
 bout portant sur un prisonnier vietnam. Cette célèbre photo
l'assassinat de Saigon, a été reçue comme une onde de choc
 aux États-Unis dans les années 70 car les horreurs et les
 atrocités de la guerre, forgeront les mouvements hippies anti-guerre
 par exemple. Des cas même si cette image d'Eddie Adams ne donne
 rien de son contexte, celle-ci reste une preuve malgré tout de cette horreur.
 Il déclarera : "l'officier a tué le soldat, mon appareil photo
 a tué l'officier". Enfin, puisque les images restent un témoignage
 malgré tout de ce qu'elles représentent, nous devons sauvegarder
 les images.

De plus, si il y a des images que nous devons sauvegarder, il
 y aurait aussi des images que nous devons sauvegarder plus que
 d'autres. En effet il ne faudrait pas faire une généralité
 sur un panoptique universel des images. Louis Marin
 dans De l'Image la peinture décrit le "schéma" qu'il
 y a dans la manière de peindre entre Poussin et
 Le Caravage. En effet, la peinture de
 Poussin, représentant l'art des scènes bibliques innu
 a été dépassée de sa simple immédiateté d'image pour
 atteindre un message au-delà de l'image. Poussin
 critique fermement la peinture de Caravage. En effet,
 il faut selon lui la bannir. Cette des peintures
 de Caravage représentent généralement des scènes
 sanglantes avec un immense réalisme. Or pour Poussin, lui
 est le noble, il est dans l'extrême réalisme de
 la peinture de Caravage, qui donne tout à voir. Il
 faudrait alors pour Poussin ne garder que sa
 propre manière de peindre. Pour Poussin nous aurions la
 possibilité de sauvegarder la peinture, en sauvegardant la

Sième.

Enfin, plus que simplement sauver quelques images, mais
sauvons plus généralement sauver l'image en la réhabilitant
nous même. En effet, il reste quand même dans le caractère
de l'image une forme de moyen de compréhension de
la réalité. En effet, voir un chat, même si celui-ci est
unique, qu'il a les pattes d'une couleur particulière, me
permet de comprendre ce qu'est un "chat" en général. Ce
phénomène est décrit par Aristote dans De Anima.

En effet, selon lui, la nature agit "en vue de", dès lors
qu'une chose est déjà en partie comprise la chose.
Selon lui nous avons besoins de l'intériorité de l'image.
Dans le Banquet, Platon procède à une forme de
réhabilitation de l'image. En effet celle-ci n'est pas
à banquer, du moins dans un premier temps, mais nous
sauvons aussi dans un sens voisin d'Aristote nous en savons.
En effet, selon Platon, voir une personne belle me
familière avec l'idée de beau et donc me permet d'avoir
un aperçu de ce qu'est le beau. Une fois c'est alors
une fois que j'ai atteint l'idée de beau par exemple qu'il
faut que je me détache des images. Ainsi, l'image est
peut-être sauvée, réhabilitée.

Il est enfin intéressant de comprendre ce que nous
sauvons vraiment lorsque nous sauvons l'image ou que
nous la réhabilitons. Il semblerait que une fonction de
l'image soit de sauver notre existence, ainsi sauver les
images permet de nous sauver nous même. Dans l'ie et
mont de l'image, Régis Fabray décrit que
l'image a pour fonction de remplir notre
desir d'immortalité. En effet, une photo par
exemple encue notre silhouette sur un matériel
physique (du papier) qui contrairement à nous, dit-il est
une forme d'immortalité. Lorsque nous mourons,
la photo de nous, elle, continue de vivre et de nous
montrer, c'est en cela qu'elle nous rend immortels.

Car elle à travers les générations et les siècles. Ainsi ce qui
reste chez Guernica immortel en quelque sorte, c'est sa
célèbre photo. Car elle est la seule chose que nous avons
retenu de lui. Chez Guernica continue de vivre car
sa photo est un de nombreux tee-shirts. C'est en cela que
sauver les images sauve en partie notre propre existence
quoiqu'elles nous rendent immortels.

Sauver les images pourrait non seulement sauver
notre existence, mais aussi nous permettre d'en adopter
une autre, une nouvelle. En effet, en sauvant les images,
nous pourrions nous en servir de notre propre réalité.

Dans son roman Bel Ami, Guy de Maupassant décrit le
personnage de Georges Duroy. Ce dernier, un homme
né pauvre a le désir absolu de grimper "l'échelle sociale".

Si celui-ci n'a pas l'argent ni la connaissance de la
haute société parisienne, il utilise son image pour parer
trouver les autres et se faire passer pour un bourgeois.

Il prend notamment conscience du pouvoir de sa nouvelle
image lorsqu'il se regarde pour la première fois en fait
de l'échafaud d'un bal avec ses costumes qu'il avait loués.

Cette scène est décrite par Pierre Bourdieu dans Tour de France
juste avant Freud. Ainsi, le pouvoir que l'on
acquiert en sauvant les images en dépit de la réalité
comme Georges Duroy, peut nous permettre de nous
échapper comme lui de ce que nous sommes vraiment (un
homme pauvre).

Enfin, nous pourrions aussi sauver les images
simplement pour elles mêmes, pour ce qu'elles sont, c'est-à-
dire des images et les apprécier comme telles au lieu de les
blâmer. En effet on a tendance à considérer les images
sans le plaisir qu'on leur voue par rapport à ce
qu'elles représentent et on ne peut pas les sauver
parce qu'elles sont peu ressemblantes. On pourrait aussi
les sauver simplement parce qu'elles sont, en dehors
de toute utilité. En effet, pour Nietzsche les tragédies
antiques ne sont pas des ascèses, mais bien un moyen de
se rattacher autrement à la réalité et de

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 9

Session : 2025

Emplacement
QR Code

Épreuve de : Culture Générale

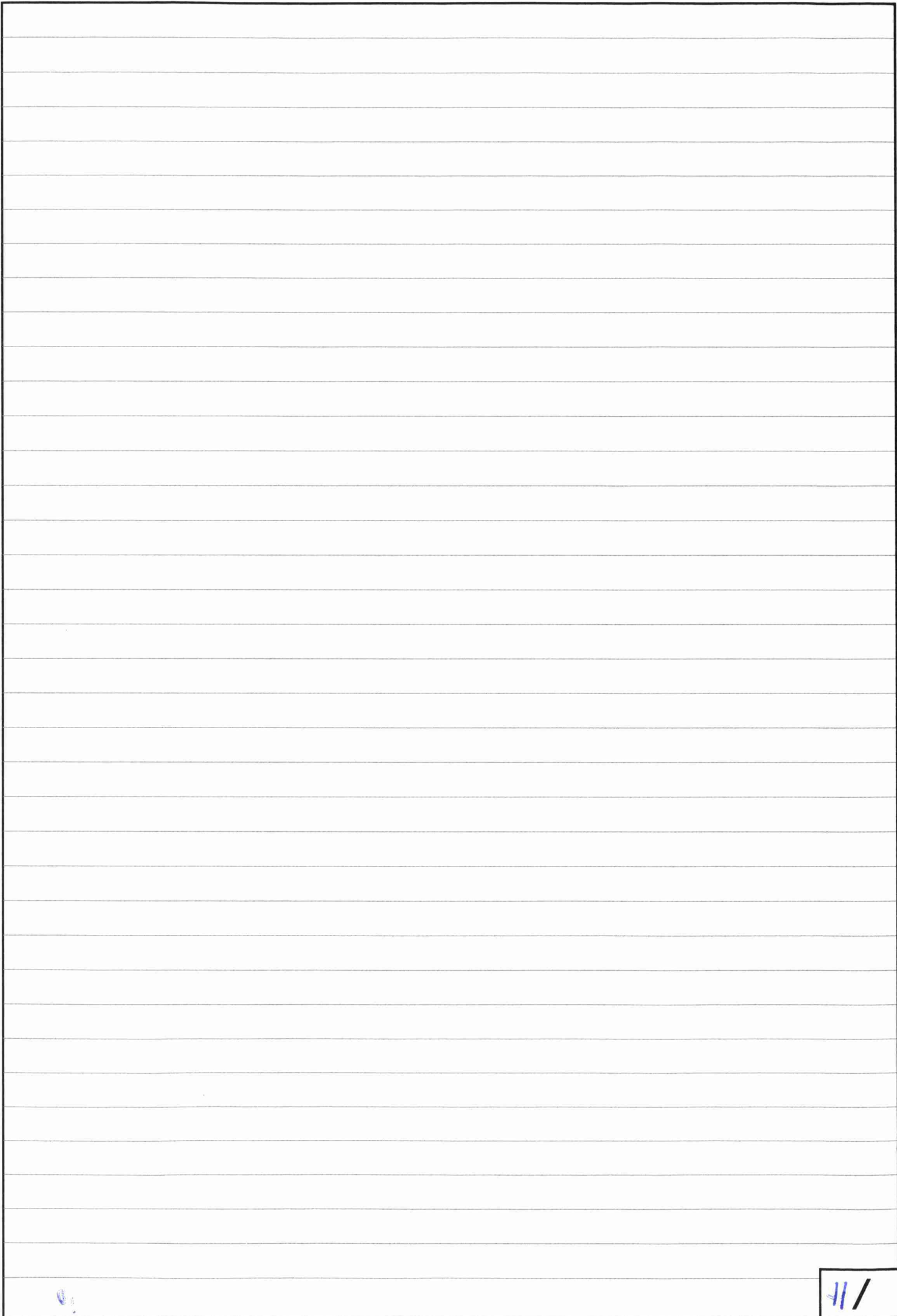
Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

regarder l'image d'implément esthétique. En effet, c'est alors que nous pouvons regarder l'avec plaisir des images qui représentent des choses dont nous avons besoin, comme les films d'honneur, par exemple. Si nous regardons les Vanités de Pierre LeClerc avec passion, c'est pas parce que nous aurons été capotés par un des têtes de morts, mais bien parce que l'esthétique, la disposition nous plaît et nous permet de considérer la réalité sans un autre prisme que celui de la ressemblance. Dans les sauver les images peut aussi permettre de les sauver parce qu'elles sont, des images.

Surtout, l'image se trouve parfois menacée de ne plus être considérée à cause de nous ou à cause d'elle-même. Dès lors il peut sembler difficile de sauver une image déjà morte. Cependant si elle n'est pas en vie, nous avons la possibilité de les sauver, et ce malgré les contraintes liées à la nature des images puisqu'ils sont des images malgré tout. C'est ainsi qu'il y a une forme de nécessité à sauver les images puisque celles-ci peuvent non seulement nous sauver nous-même, mais aussi notre manière de percevoir la réalité.

NE RIEN ÉCRIRE DANS CE CADRE



Lined writing paper with horizontal ruling lines.